

JANVIER 1930

# ECHO de Barbentane-en-Provence



**Revue Mensuelle du Foyer Chrétien**

*publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire*

Prix de l'abonnement : 6 francs.

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS

Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,  
nos écoles, nos œuvres

---

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

**VAREILLES**

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

---

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

---

**Magasins "A Saint-Jean"**

Place Pie — AVIGNON

---

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

---

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables  
Canadiennes — Vestons Cuir

**A LA SAMARITAINE Ch. Gautier**

10, Rue Thiers, AVIGNON

---

HUILES — SAVONS — CAFES

**François BIGONNET**

*Maison de confiance*

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

---

PIANOS DE TOUTES MARQUES

—: **P. GEBELIN** :—

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

---

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

—:— **AVON** —:—

17 rue Carnot — AVIGNON

Objets de piété — Statues — Crèches — Christs — Bénitiers —  
Tableaux

---

**CÉSAR**

Opticien spécialiste  
4, rue Carnot, 4  
AVIGNON





# La VIE PAROISSIALE d'un mois à l'autre

Année 1930

Bonne sainte année ! L'Echo souhaite, présente à tous ses lecteurs et lectrices ses meilleurs vœux pour l'année qui commence. Qu'elle soit pleine de grâce pour chacun d'entre vous, de santé pour vos familles et de prospérité pour vos affaires temporelles que tous nous travaillons ardemment devant cette nouvelle année, à devenir plus chrétien, plus parfait et par-tout aussi heureux !

Les 4, 5 et 6 décembre avait lieu dans la paroisse les solennités de l'Adoration perpétuelle. Les prières du Saint Sacrement avait décoré avec beaucoup de goût et de dévouement le maître-autel qui durant ces trois jours devaient être le trône de Jésus-Roi et Hostie.

Durant ces trois jours les fidèles vinrent tour à tour avec une continuité admirable faire leur heure de garde. Les offices furent beaux par la nombreuse assistance. Mais la plus belle journée fut celle de Jeudi à laquelle assistaient tous les prêtres sous la présidence de notre vénéré Doyen M. le chanoine Trouche.

M. le curé de Boulbon et d'Aramon s'étaient joints au clergé du canton.

La grand'messe en musique pieusement exécutée par le chœur paroissial était chantée par M. l'abbé Magère, nouveau vicaire de Châteaurenard. Il présida tous les offices du jour. M. le chanoine Doyen nous donna aux vêpres une substantielle instruction sur l'Education eucharistique. A noter les beaux chants du salut solennel qui clôtura la journée avec la bénédiction du T. S. Sacrement.

Nos journées eucharistiques avaient été précédées la veille par l'Heure Sainte des hommes, elle se renouvela le lendemain 1er jour de l'Adoration. Plus de soixante hommes vinrent porter au divin Maître l'hommage de leur présence et de leur adoration.

La méditation fut donnée par M. le Prédicateur. Nul doute que le cœur du divin Maître n'ait été grandement consolé par la présence de bons chrétiens et par leurs hommages.

Nous rappelons que l'Heure Sainte a lieu tous les mois. Nos chers Messieurs y sont tous cordialement invités.

Notre fête de l'Immaculée Conception a été célébrée cette année avec un éclat inaccoutumé. La retraite préparatoire prêchée par M. le chanoine doyen, favorisée par une douce température anormale fut très suivie. Des campagnes les plus reculées, malgré les chemins boueux, on accourait entendre la parole de Dieu. Plus de 200 hommes s'approchèrent de la Sainte Table le jour de la clôture et la messe de communion des femmes fut impressionnante par le grand nombre des communions.

A 10 heures et demi, le jour de la fête de l'Immaculée, la grand'messe était chantée avec diacre et sous-diacre. Notre modeste église n'a rien à envier aux collégiales ni aux cathédrales. Les cérémonies s'y déroulent avec toute la pompe liturgique.

Charmante fut la réunion de l'après-midi. Notre fête coïncidait avec la journée de l'Enseignement libre. Les enfants de nos Ecoles libres furent les principaux acteurs de notre cérémonie du soir après le chant des vêpres et la procession des enfants, dix d'entre eux déclamèrent en dialogues, une ravissante poésie sur nos églises.

Les petites filles récitèrent l'acte de consécration à la Vierge Immaculée et avant la bénédiction de Jésus-Hostie, dans un salut remarquable dont les chants étaient la suite de la superbe messe en musique exécutée avec beaucoup de brio le matin. Notre chœur paroissial déploya ses belles qualités d'artistes et de pieuses exécutrices des plus beaux morceaux religieux. La fête se termina avec le crépuscule, laissant dans les cœurs le plus durable et le plus agréable souvenir.

Que le zélé et dévoué prédicateur soit remercié du bien qu'il a fait dans notre paroisse durant ces jours de grâces.

La quête qu'il a faite à tous les offices du dimanche pour nos Ecoles libres a été des plus fructueuses. Elle s'élève à la somme de 2.905 fr. 70.





## BEAUX GESTES

Le lendemain de sa condamnation solidaire avec ses vaillants amis, M. le cure recevait une délégation de ses fidèles paroissiens qui venaient spontanément lui offrir dans une enveloppe les mille fr. qu'il devait verser et le montant des frais du procès.

Profondément touché de ce geste aussi délicat que généreux, au nom de ses amis et en son nom, il remercia tous les bons catholiques qui ont voulu en cette circonstance témoigner leur sympathie et montrer à leur Pasteur tout leur attachement et tout leur dévouement.

Dans un geste d'apaisement et de charité chrétienne, n'y étant nullement obligé par le jugement qui les concernait MM. Jean Bourdin, Louis Védrine et Fabre François, curé de Barbentane on fait remettre aux intéressés les papiers et documents qui faisaient en partie le sujet du litige et n'ont plus, pour M. le Curé et ses amis, aucune valeur.

## POUR NOS PATRONAGES

Jeudi 12 décembre, M. et Mme Valrey donnaient une soirée en faveur de nos patronages. Artistes de talent, ils ont su tour à tour nous faire pleurer et rire et montrer que l'on peut vraiment se récréer durant plusieurs heures sans se lasser.

Le bénéfice net pour nos Patronages a été de 700 francs. Merci à tous ceux qui par leur présence et leur coopération nous ont aidé pour favoriser ces œuvres si intéressantes. Au nom de nos chers enfants, encore une fois merci.

## AU CATECHISME DES FILLES

Les enfants du catéchisme de première année et de seconde année font des efforts et savent bien leurs leçons. Au catéchisme de la première communion ont obtenu le Tableau d'Honneur :

Germaine di Cico, Marguerite Meyer, Louise Bourget, Charlotte Defustel, Madeleine Bernard.

Au catéchisme préparatoire ont obtenu la moyenne de huit points :

Marthe Guyot, Louise Courdon, Marguerite Bruyère, Marie Antoinette Moucadeau, Marie-Louise Fontainé, Renée Gontier, Fernande Moucadeau, Micheline Guindon et Juliette Issartel.

## A L'AVANT-GARDE SAINT-JOSEPH

Les conférences du cercle d'études ont toujours lieu régulièrement : dès le mois de janvier chacun des membres de l'Avant-Garde fera une petite causerie. Actuellement chacun fait une composition française qui servira de concours pour ce premier trimestre.

## AU PATRONAGE SAINT-HILAIRE

Les enfants viennent très nombreux chaque jeudi. M. l'abbé Levesque sait les intéresser par des jeux variés et formateurs. On s'y plaît tellement que les parents se demandent ce qui peut attirer ainsi leurs enfants.

## A LA CROISADE EUCHARISTIQUE

Chez les garçons elle est en pleine prospérité.

Il y a une dizaine de jours une boîte à sacrifices a été déposée à l'école. Le dimanche 15 décembre M. l'abbé Directeur, a trouvé 154 billets représentant 154 sacrifices faits pendant un temps relativement très court : honneur à nos chers petits croisés. Qu'ils continuent à faire ainsi plaisir à Jésus. Ils attireront de nombreuses bénédictions sur la paroisse.

## STATISTIQUE PAROISSIALE

A été honoré de la sépulture religieuse :

Le 2 novembre, Mourret Honorine épouse Hilarion Reboul, 66 ans.

Ont été fait chrétiennement enfants de Dieu :

Le 14 novembre, Gontier Jean Charles Emile a eu pour parrain Charles Mus et pour marraine Jeanne Michel.

Le 16 novembre, Gelly Ginette Emilienne, parrain, Léopold Michel, marraine, Benedite Vinandy, époux Bérard.

Le 27 novembre, Vettèse Maurice Henri, parrain, Pascal Vettèse, marraine, Henriette Gontier.

Le 10 décembre, Lambert Jeanne Francine, parrain, Mourret François, marraine, Léonie Lambert.

Le 14 décembre, Gabriel Jean Marie Louis, parrain, Jean Baud, marraine, Louise Gabrielle Gabaldan.

Le 15 octobre, Turlet Henri Irénée, parrain, Nicolas Silvio, marraine, Henriette Turlet.

*Voir la suite à l'avant dernière page du Bulletin.*



## Sphinx, parle !...

1930 se lève pour la besogne de Dieu...  
Que seras-tu, année qui vient...?  
Du bonheur ou du malheur...?  
Qui de nous va-tu choisir...?  
Qui vas-tu arracher de nos bras serrés...?  
Quels yeux vas-tu faire pleurer...? Quels  
cœurs vas-tu briser...?

Dis un peu, sphinx mystérieux, aux lèvres  
scellées ! Comme tu dois sourire derrière la  
face impassible, quand tu entends notre  
phrase peureuse : « *Je vous souhaite une  
bonne année !...* »

Bonne année... ? Si nous savions !...

Et comme moi, tout petit et tremblant  
humain, devant le mystère des choses, je  
clamaï à tous les échos mon angoisse de  
savoir, j'entendis en mon âme une voix  
qui répondait :

— Homme de peu de foi, que de ques-  
tions inutiles !

Rappelle-toi donc les paroles du Christ :  
« *Donnez-nous aujourd'hui, le pain d'au-  
jourd'hui...* » Même un oiseau ne tombe  
pas sur la terre sans la permission du  
Père qui est dans les cieux.

Qu'importe le nombre d'ans que tu pas-  
ses ici-bas !... Le tout, c'est la façon  
dont tu les fais valoir.

Profite de chaque jour... de chaque heu-  
re... de chaque minute de l'heure !...  
Rappelle-toi ce saint héroïque qui avait  
fait le vœu de ne jamais perdre de temps.

1930 n'est rien par lui-même.

Il sera ce que tu le feras...

Bon ouvrier, le bloc est devant toi...

Debout !... pour ton œuvre d'immor-  
talité...

Dès demain... dès ce soir... prends ton  
maillet, et avec la grâce de Dieu, les yeux  
vers l'idéal, fais jaillir du vrai, du beau,  
du bien, jusque dans la vie éternelle !...

Pierre l'ERMITE.

## Examen de Conscience

Souvenez-vous des péchés commis en 1929  
pour ne plus les commettre et les réparer

- Avez-vous défendu l'Eglise ?
- Avez-vous obéi au Pape comme un  
fils aimant et soumis ?
- Avez-vous ramené quelque âme à  
Dieu ?
- Avez-vous suscité quelque vocation  
sacerdotale ou religieuse ?

— N'avez-vous pas, au contraire, com-  
battu certaines vocations ?

— N'avez-vous pas dépensé en voyages  
d'agrément, toilettes, fêtes et plaisirs plus  
que pour les bonnes œuvres ?

— Avez-vous répandu le *Bulletin Parois-  
sial*, la *Croix*, le *Pèlerin* et les bonnes lec-  
tures ?

— Avez-vous coopéré au Denier du culte  
selon vos moyens ?

— Quelle offrande avez-vous faite aux  
Séminaires et à l'œuvre des Vocations Sa-  
cerdotales ?

— Avez-vous largement fait l'aumône  
aux pauvres ?

— Avez-vous favorisé les Missions ?

— Avez-vous rempli en conscience vos  
devoirs de citoyen ?

— Quel défaut avez-vous tué depuis un  
an ?

— Quelle vertu avez-vous acquise ?

— Êtes-vous en progrès ou en déca-  
dence ?

## Sans MOI

« Sans moi vous ne pouvez rien faire »  
dit Jésus-Christ.

Sans lui, la question sociale et politi-  
que reculerait toujours...

Quand un cheval a le vice de reculer,  
il défonce les boutiques et l'attelage poli-  
tique et social actuel a ce vice rédhibi-  
toire : il recule au lieu d'avancer, et,  
hélas ! il en est fier.

C'était ainsi au temps où le Christ vi-  
vait.

« Sans moi vous ne pouvez rien faire »  
disait-il aux Juifs, et les Juifs, persuadés  
qu'il était l'obstacle le crucifièrent.

Les premiers disciples répétaient la mê-  
me parole aux princes païens, et ceux-ci  
noyaient dans le sang le nom chrétien,  
fléau de l'humanité.

L'histoire est un chemin de croix où le  
Christ, toujours abandonné par ceux qu'il  
veut sauver, monte seul en disant : « Sans  
moi, vous ne pouvez rien faire. »

P. BAILLY.

Quand un jeune homme a fait sur sa  
route beaucoup de bêtises, qu'il a perdu  
beaucoup de temps, qu'il a des dettes,  
qu'il est sot, médiocre, inutile, ennuyé,  
on dit qu'il a beaucoup vécu. Il faudrait  
dire qu'il est beaucoup mort. Ce qu'il a  
fait, c'est le rien, il n'a rien fait.

Ernest HELLO.



## -: Page d'Évangile :-

### LES PHARISIENS TENTENT JÉSUS

en lui demandant un prodige dans le Ciel

#### 1. LES EXIGENCES DES PHARISIENS

*Les Pharisiens vinrent trouver Jésus, et commencèrent à disputer avec lui.*

*Pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent de leur faire voir un miracle dans le ciel.*

Les Pharisiens ne pouvaient nier les guérisons miraculeuses et autres prodiges que le Sauveur accomplissait sur la terre devant une multitude de témoins. Ils cherchent du moins à en atténuer la portée, et réclament des signes plus extraordinaires, plus *théâtraux*, de sa divinité : « Tes miracles, semblent-ils dire, sont des miracles de la terre où règne Satan ; il nous faut des miracles dans le ciel où Dieu habite. Les premiers peuvent être l'œuvre de Satan : montre-nous ceux qui ne peuvent venir que de Dieu... fais apparaître, par exemple, un nouveau soleil devant nos yeux, des anges en quantité innombrable... et nous croirons en toi. »

#### 2. PROVERBES ANCIENS

##### ET TOUJOURS NOUVEAUX

*Jésus leur répondit :*

— « Le soir venu, vous dites : il fera beau demain, car le ciel est rouge. Et le matin : aujourd'hui, tempête, car le ciel brille d'une rougeur sinistre. Quand vous voyez monter un nuage de l'occident, vous dites aussitôt : c'est la pluie qui vient ; et elle vient en effet. Quand, au contraire, le vent souffle du Midi, vous dites : il fera chaud ; et c'est ce qui arrive.

« Hypocrites ! si habiles à conjecturer ce que présage l'aspect du ciel et de la terre, vous feignez de ne pouvoir reconnaître les signes des temps ! »

Les savants, parmi les Juifs, s'adonnaient spécialement à l'étude des phénomènes météorologiques. Notre Seigneur se place sur le terrain et s'étonne qu'éant si habiles à prévoir les changements de temps, ils n'aient rien compris aux signes multiples et d'une évidence éblouissante, qui indiquaient les temps de la venue du Messie.

Car les Prophètes avaient dit : « Quand il viendra, les aveugles verront, les sourds

*entendront, etc...* » Mais ils n'avaient pas dit que le Messie tirerait dans l'air des feux d'artifices inutiles, pour amuser les badauds et convaincre les aveugles volontaires et orgueilleux.

Remarquons, en passant, que nos proverbes populaires sont bien anciens puisqu'on les citait déjà du temps de Notre Seigneur !

*Rouge de soir, Espoir !*

*Rouge de matin, Chagrin !*

Remarquons aussi que, en Palestine, le vent de la pluie était le vent d'ouest, parce que la mer est au couchant de cette région.

Le vent du Midi, chaud comme chez nous, n'est cependant pas humide en Palestine parce qu'il vient du désert, pays de sécheresse et d'aridité.

#### 3. JÉSUS PRÉDIT SA RÉSURRECTION

*Puis Jésus, gémissant dans son cœur, s'écria :*

— « Pourquoi cette race-là demande-t-elle un signe ? En vérité je vous le déclare, à cette race mauvaise et adultère, il n'en sera pas donné d'autre que celui du Prophète Jonas. »

*Puis, les laissant là il remonta dans sa barque et retourna de l'autre côté du lac.*

Le prophète Jonas était resté trois jours dans le corps d'un monstre marin (on dit souvent : d'une baleine ; mais c'est à tort, car la Bible ne nomme pas le genre de poisson qui en cette circonstance exécuta les ordres du Dieu tout-puissant). Jonas avait été ensuite rejeté vivant sur le rivage. Il était donc une figure prophétique de la résurrection de Jésus sortant vivant du tombeau le troisième jour après sa mort.

Voilà le signe qui sera donné aux Pharisiens comme à tout le peuple.

Hélas, ils ne voudront pas en profiter et s'obstineront dans leur incrédulité ; car, ainsi que le dit encore un proverbe populaire :

« Il n'y a pas de pires aveugles que les aveugles volontaires, ni de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. »

D'après WEBER.



## La Fécondité dans le mariage

D. — *La fécondité n'est-elle pas l'objet d'un précepte de Dieu ?*

R. — Oui, Dieu a dit à nos premiers parents : « Croissez et multipliez-vous. » « Vous êtes homme, dit Mgr. Besson, et, à ce titre, vous devez rendre compte au genre humain du dépôt que vous avez reçu et de l'usage que vous en avez fait. Ce n'est pas seulement un sang pur à garder, c'est un sang fécond à répandre... »

D. — *Ce précepte de Dieu n'est-il point basé sur une raison naturelle ?*

R. — Oui, la raison naturelle, c'est la raison de Dieu, auteur de la nature. L'acte conjugal a été, par la volonté de Dieu, auteur de la nature, doué de fécondité ; s'il est rendu stérile par l'homme libre, il devient, par le fait même, un acte contre nature.

D. — *Ce précepte vise-t-il tous les hommes sans exception ?*

R. — Non, car d'après Saint Thomas il s'adresse à la collectivité et non à l'individu. Rien ne s'opposera donc à ce qu'un jeune homme ou une jeune fille garde le célibat ou la virginité pour vaquer aux choses divines : rien ne s'opposera à ce qu'un homme marié limite sa famille, par la continence, pour des motifs légitimes, d'ordre spirituel ou temporel. Ce précepte ne s'adresse donc pas à tous sans exception, mais il reste pour la multitude l'expression de la volonté divine.

D. — *La fécondité n'est-elle pas aussi une bénédiction de Dieu ?*

R. — Oui, elle est une bénédiction, et Dieu l'a promise à ceux qu'il aime ; il l'a promise à Abraham en récompense de sa foi : « Regarde le firmament et compte les étoiles, si tu le peux... Telle sera ta postérité. » Il l'a promise à l'homme qui craint le Seigneur : « Son épouse se tient à ses côtés comme la vigne féconde aux parois de sa maison, et ses fils seront autour de sa table comme les plants de l'olivier. Il verra les enfants de ses enfants ; c'est ainsi que Dieu bénit. »

D. — *Si la fécondité est tout à la fois précepte de Dieu et bénédiction de Dieu, quelle doit être la prière du chrétien embrassant l'état du mariage ?*

R. — Il doit dire à Dieu, comme le jeune Tobie : « Seigneur, vous savez que si je prends une épouse, ce n'est pas pour satisfaire ma passion, mais par amour des enfants qui doivent bénir votre nom dans les siècles des siècles. »

D. — *L'Eglise, au jour des noces, ne fait-elle pas des vœux pour cette fécondité ?*

R. — Oui, au cours de la messe de mariage, elle dit à la jeune mariée : « *Sit fecunda in sobole !* Qu'elle soit féconde en enfants ! » Les populations vraiment catholiques, en Bretagne, au Canada, en Pologne, répondent à ce vœu de la Sainte Eglise.

D. — *N'est-il pas une doctrine tout opposée à ce précepte de Dieu : « Croissez et multipliez-vous ? »*

R. — Oui, un économiste anglais de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, du nom de Malthus, s'est élevé contre l'accroissement de la population. Il prétendait qu'avec l'accroissement normal, le globe, à un moment donné, ne pourrait plus nourrir ses habitants.

D. — *Les faits semblent-ils répondre à cette théorie ?*

R. — Ils lui donnent, au contraire, le démenti le plus catégorique. La crise à redouter à l'heure actuelle, ne vient pas de l'excès de la population, mais de l'excès de la production. Les marchés regorgent de produits, les consommateurs manquent aux subsistances. Les hommes manquent aux terres, qui appellent des colons.

D. — *Mathus a-t-il, à notre époque, des héritiers de sa doctrine ?*

R. — Oui, ce sont les néo-malthusiens. Plus perfides et plus dangereux que leur maître, ils répandent actuellement dans toute la France leurs honteuses doctrines. Ils s'en vont répétant aux populations que la limitation voulue des enfants est un gage de bonheur et d'aisance au foyer domestique.

Moyens scientifiques, disent-ils ; en réalité, moyens barbares et homicides.

D. — *Quel est le résultat de cette propagande antihumaine ?*

R. — La diminution croissante de la population en France. Les riches jouisseurs ont accueilli avec enthousiasme cette théorie qui favorise si bien leur égoïsme et leur sottise vanité. Un héritier, deux tout au plus pour transmettre leur nom et leur fortune indivise, voilà qui répond admirablement à leurs basses aspirations ; voilà qui suffit à leur cœur rétréci, atrophié ; voilà qui leur permet, sans fatigue et sans travail, de faire bonne chère, de mener grand train de couler ici-bas, sans préoccupation et sans souci, une vie facile et satisfaite !

Petit Catéchisme du mariage,  
par J. HOPPENOT.  
(Bonne Presse)





Contre la vie chère.

## L'exemple d'Antibes

Nous trouvons dans un journal de Nice l'*Eveil*, le récit des résultats pratiques obtenus à Antibes et nous croyons intéressant de le mettre sous les yeux de nos lecteurs :

La Ligue des Consommateurs d'Antibes dirigée par M. Mangin, président de l'Association Paroissiale de la ville groupe 888 familles.

Ceux qui ont créé ce groupement n'ont pas voulu organiser une Coopérative ; cet organisme leur a paru trop complexe et sujet à de trop incertaines fortunes. Ils se sont bornés à grouper leurs commandes ; donc, pas d'organisation véritable, pas de capital social, pas d'impôts, pas de comptes en dehors de ceux momentanément établis pour une commande déterminée.

Voici comment fonctionne le groupement :

La première denrée dont il s'est occupé est le poisson.

Les organisateurs se sont mis en rapport avec une de ces maisons de la Manche ou de l'Océan qui envoient le poisson en petites caisses d'un kilo. Ils ont fait leur commande par une seule lettre, le poisson leur fut envoyé en un ou plusieurs colis postaux. De là économie de correspondance et de port.

Le nombre des amateurs augmentant, on a eu recours à des envois par grande vitesse, plus économiques encore et plus réguliers.

Et voilà pourquoi durant l'hiver, à un certain train du vendredi matin, on pourrait voir en gare d'Antibes, les ligueurs venant chercher leur poisson ; le président, armé d'une pince, coupe le fil de fer qui réunit à plusieurs les caisses de poisson, chacun prend la sienne et tout est réglé. Ils sont quelquefois jusqu'à 250 et 280 qui se fournissent ainsi de poisson qui leur revient à peu près à 6 fr. le kilo, alors que le même poisson est vendu de 12 à 18 francs en ville.

Le même système de groupement est appliqué à d'autres denrées. Mais là, la Ligue s'adresse directement à des commerçants locaux ; elle leur assure une clientèle, des paiements comptants, et des commandes d'une certaine importance ; aussi les fournisseurs consentent-ils aux ligueurs des réductions de 5 à 10 pour cent sur les prix habituels.

En outre tous les produits livrés sont d'excellente qualité. C'est dans ces conditions que la Ligue a assuré sa clientèle

à un marchand de bois et charbon, à un marchand de vins, à un droguiste, à un tailleur et à un négociant en pommes de terre. En définitive la Ligue des Consommateurs d'Antibes a mis en pratique quelques principes hautement recommandables dans la lutte contre la vie chère.

1. — Simplifier autant que possible l'organisation, se passer de capital, éviter toute comptabilité compliquée.

2. — Recourir à la compétence des négociants en s'entendant avec eux pour obtenir des réductions de prix en échange d'avantages divers.

3. — Pour certaines denrées recourir à un spécialiste qui établit ses prix sous le contrôle de la Ligue et évite à celle-ci tout risque de perte. C'est la méthode la plus originale, la plus simple, celle que rend nécessaire l'augmentation régulière des marchandises consommées par les Ligueurs.

4. — Limiter son action à un certain nombre d'articles, sans vouloir fournir toutes les marchandises.

Telles sont les conclusions auxquelles arrive le rédacteur du journal niçois, en rendant compte de la remarquable initiative des Ligueurs d'Antibes.

Leur exemple pourrait être imité dans bien des cas.

Les Correspondances Sociales.



## Un bon Exemple

L'œuvre de la Dotation des familles nombreuses (1re section de Pro-Familia) achève de recueillir les cotisations annuelles de 100 à 500 et 1.000 francs qui lui permettent de donner un prix de 10.000 francs, plus d'autres prix moins importants, aux familles qui ont les dix plus jeunes enfants vivants de l'arrondissement de Pau.

MM. les Maires des communes et, à leur défaut, MM. les curés et instituteurs de l'arrondissement de Pau, sont priés de faire connaître au plus tôt les familles ayant dix enfants vivants qui peuvent concourir cette année, pour ce même prix.

Les pères de famille devront avoir 10 enfants vivants au 31 décembre 1929. Ils devront être de nationalité française, nés dans le Béarn et résidant dans l'arrondissement de Pau depuis huit ans au moins, ou bien mariés à une femme née dans le Béarn et résidant avec elle dans l'arrondissement de Pau depuis huit ans au moins.

Ils ne devront avoir bénéficié d'aucun prix Cognacq-Jay de 25.000 francs ou de 10.000 francs.



## Le Paysan de France

On a fait, du paysan, beaucoup de portraits non ressemblants, et cela ne date pas d'hier. On a exagéré ses défauts, car il en a. Je voudrais essayer de montrer non pas le modèle purement idéal de cette grande famille française, mais le type supérieur qui a été réalisé dans de nombreuses provinces. Et je connais encore, Dieu merci, des hommes qui ressemblent à celui que je vais peindre. Je ne considérerai que le laboureur des terres fortes, celui qui tenait la charrue, faisait ses semailles et récoltait son froment.

Il avait une vie rude, toute de vigilance et de lutte contre l'innombrable ennemi de son bien ; il en gémissait et l'aimait tout ensemble, et, s'il s'enrichissait, il voulait rester pauvre de maison et pauvre de vêtement, pour augmenter seulement le nombre de ses bœufs ou celui de ses champs.

Il avait l'esprit lent, mais tout à fait solide, judicieux, hardi dans la riposte, et instruit dans les deux choses nécessaires : les éternelles et celles de son état.

Il n'était point servile, parce qu'il avait une conscience, mais il avait le respect de la hiérarchie, étant prince lui-même dans sa famille et dans sa ferme.

Vis-à-vis de celui qu'il appelait souvent « notre maître », son indépendance était grande, et il savait la montrer, mais entre eux l'amitié n'était pas rare. S'il acceptait un menu cadeau, il remerciait, la semaine suivante, avec un couple de poulets, une motte de beurre ou une oie grasse.

Il ne changeait guère de ferme et demeurait sur le même sol, entre les mêmes haies, devant le même horizon.

J'ai entendu un de ces anciens faire cette réponse. Quelqu'un lui disait : « Eh ! maître Thibault, vous devriez envoyer un échantillon de vos terres au laboratoire pour les faire analyser. — Il n'est pas besoin, monsieur, elles parlent toutes seules ».

Pour lui, en effet, elles parlaient ; il les comprenait ; il avait même, obscurément et certainement, une idée de la beauté de la campagne.

Surtout, le paysan avait l'intelligence traditionnelle de la foi. C'est de son sang, mille fois baptisé, que sont sortis et que sortent encore les prêtres de nos paroisses, et nos religieuses, qui ne sont autre chose que la glorification du paysan par Dieu lui-même.

Cet homme mourait en paix, laissant à quelqu'un de ses fils le plus beau des

métiers, celui qui dépend le moins des hommes : le soin et l'amour de la terre que le feu ne dévore pas, de la terre qui n'a pas de grèves, et où il y a plus de sujets de pensées que les livres n'en ont dit depuis le commencement du monde.

Ce paysan-là, je le répète, je l'ai connu, je le connais, et récemment, écrivant sur l'album d'un Canadien français, je traçais ces lignes : « Frères canadiens, nés du sang des provinces que je connais bien, Anjou, Maine, Vendée, Normandie, Bretagne ou Poitou, restez dignes de cette bonne maison d'où vous sortez, la famille paysanne ancienne, la plus solide, la plus tendre, la plus laborieuse, la plus heureuse, parce qu'elle était chrétienne dans les moelles. Développez-vous dans le sens de vos origines.

Et, si vous doutiez de votre noblesse, venez voir ce qui nous reste, dans les campagnes demeurées fidèles à la foi : c'est plus beau que tous les musées de l'Europe !

R. BAZIN.

### Hymne de la nature au Créateur

Il est une langue inconnue  
Que parlent les vents dans les airs,  
La foudre et l'éclair dans la nue,  
La vague aux bords grondants des mers.

L'étoile de ses feux voilée,  
L'astre endormi sur la vallée,  
Le chant lointain des matelots,  
L'horizon fuyant dans l'espace,  
Et ce firmament que retrace  
Le cristal ondulant des flots !

Les mers d'où s'élance l'aurore,  
Les montagnes où meurt le jour,  
La neige que la matin doré,  
Le soir qui s'étend sur la tour.

Le bruit qui tombe et recommence,  
Le cygne qui nage ou s'élance,  
Le frémissement des cyprès,  
Les vieux temples sur les collines,  
Les souvenirs dans les ruines,  
Le silence au fond des forêts !

Les grandes ombres qui déroulent  
Les sommets que l'astre a quittés,  
Les bruits majestueux qui roulent  
Du sein orageux des cités.

Les reflets tremblants des étoiles,  
Les soupirs des vents dans les voiles,  
La foudre et son sublime effroi,  
La nuit, les déserts, l'orage ;  
Et dans tous ces accents sauvages,  
Cette langue parle de toi.

LAMARTINE.





Noste gai e poulit parla  
De la Prouvenço e dou Countat.

## Lou Desmaridaire

Gafouioun emé Tonio se maridèron que plouvié. Gafouioun èro d'aco prim, Tonio èro pico-pebre ; uno quingenado après, se poudien plus soufri.

Lou Curat ie mandè lou clerc pèr se faire paga lou matrimoni, car oublidavo que, quand se maridèron, avien paga ni clerc ni capelan.

— Bonjour, Gafouioun ! Moussu lou Curat me mando, vengué lou rat de glèiso pèr tira lou pagamen d'aqueu mariage.

— Mai aco 's panca paga ? diguè la no-vio.

— Je pagarai un viedase ! repliquè Gafouioun. Ai ficha 'n tant poulit cop ! vai-t'en dire au Curat que sarai pas tant bèsti d'ana baia d'argent pèr m'èstre encourda...

Lou clerc faguè la coumessioun, e moussu lou Curat dégué prene paciènci.

Au bout de quauque tèms, mando mai lou sacrestoun :

— Bon-vèspre ! dis, moussu lou Curat vous tourno manda dire de ie paga ço que sabès.

— Vague-s'en, eridè Gafouioun, cerca d'argènt au quiéu de l'ase !

— Noun, faguè Tonio, digo-ie, au capelan, que se nous vou desmarida, lou pagaren double.

— O, o, ajustè l'ome, aco 's aco ! o, que nous desmarido, e double pagaren !

Lou clerc fai mai la coumessioun, e lou Curat respond :

— Ma fisto, vole bèn ; que vèngon à la clastro.

Gafouioun eme Tonio, prevengu pèr lou clercjoun, mounton en clastro.

— Bonjour, moussu lou Curat !

— Ha ! bonjour, mis enfant !

— Lou sacrestoun a di que nous desmaridarias ?

— O, aro meme, diguè lou capelan... Pichot, vai querre la crous emé l'aigognadié.

Lou clerc, dins un vira-d'iue, adus la crous e l'aspersoun. Lou capelan desmancho la crous, aganto l'enfust emé li dos man, e palatin ! e palatou ! zou, à grand cop de barro, sus li dous mau-marida !...

— Ai ! ai ! ai ! de ma tèsto !

— Ai ! moun Diéu, que fasès ! brama-von touti dous en courrent pèr la clastro.

— Oh ! venguè lou Curat, fai que pique e tabasse, d'aqui-que n'ague un de mort !

— Mai crese que ie sounjas pas !

— Mai vous a petà 'n cieucle !

Lou capelan respoundeguè :

— Voullias que vous desmaridèsse !...

Eto, estènt que lou mariage es un nous pèr la vido, quand n'aura un de mort, l'autre-sara desmarida !

N'en voulès mai dou desmaridaire ?

— Nani, nani, cavalisco !

Li dous bedigas paguèron, e demandèron pas soun resto.

LOU CASCARELET.

## Nosti viei Ditoun

A Valènço  
Lou Miejour coumenço.

At,  
Pichouno vito, grand barat.

Arle pèr li fiho,  
Tarascoun pèr li garçoun.

Pau pan, pau vin,  
Pau travai fara Martin.

— Jouvènt, se vos èstre segur,  
Cerques pas fiho mai que tu.

— Lou mounde es uno escalo :  
Qu mounto, qu calo,





## Les grands souliers

Elle allait, la petite fille, traînant ses vieilles espadrilles trop grandes sur le trottoir humide de brume de la rue de Belleville.

C'était le soir de Noël. En attendant le réveillon, tout le quartier était dans la rue, la foule grouillait autour des étalages en plein air.

La petite fille s'appelait Célestine. Elle avait sept ans. C'était une petite fille très malheureuse. Son père et sa mère, de bons forains, étaient morts tous deux ; et d'autres forains avaient recueilli Célestine, non par tendresse ni même par pitié, mais pour profiter d'elle en la forçant à mendier.

Elle devait rapporter dix sous tous les soirs.

Ce soir là, ses faux parents étaient allés boire chez le marchand de vin, et l'avaient envoyée mendier dans la rue. Et elle se sentait encore plus malheureuse que de coutume parce que, tout autour d'elle, il y avait des parents qui achetaient de belles choses à leurs enfants, et parce qu'elle savait que, cette nuit-là, l'Enfant Jésus ou quelque ange du ciel venait déposer des jouets et des bonbons dans les souliers des petits.

Une vitrine surtout l'arrêta. Elle eut quelques moments d'extase devant une poupée riche, habillée de soie rose et de dentelle.

Célestine, grelottante dans sa méchante robe trouée, songeait :

— Bien sûr, je n'aurai jamais cette grande poupée-là ; mais je n'en aurai même pas une petite. Car si l'Enfant Jésus voulait m'en donner une, il ne saurait pas où la mettre, puisque, moi, je n'ai pas de souliers.

Tout à coup, elle aperçut à un étalage en plein air des souliers de toutes sortes. Le marchand, un gros vieil homme, somnolait.

Le désir de Célestine fut tel que sa petite conscience oublia de l'avertir. D'un geste de singe, elle tira à elle par les lacets — n'ayant pas eu le temps de choisir — une paire de souliers énormes, des souliers de charretier ou de terrassier, qui se trouvaient au bord de l'étalage, et elle s'enfuit avec en les serrant sur son cœur.

Elle monta les six étages qui menaient à sa mansarde, et déposa les grands souliers au pied du mauvais poêle éteint. Puis elle se blottit dans la caisse d'emballage qui lui servait de lit, et s'endormit presque tout de suite.

Une grande lueur emplît la mansarde. Un ange est là, sans qu'on puisse savoir comment il est entré.

Il tient un gros registre. Il le feuillette de son doigt d'ange, qu'il mouille de temps en temps ; et, quand il est arrivé à la page qu'il cherchait, il regarde tout autour de la chambre, aperçoit Célestine dans sa caisse d'emballage et dit tout haut :

— Oui, voilà bien la petite fille qui est marquée sur le registre. J'ai quelque chose pour elle.

A ces mots, il tira de dessous sa robe la magnifique poupée que l'enfant admirait quelques heures auparavant, et se baissa comme pour la déposer dans un des souliers... Mais il interrompit son geste.

— Qu'est-ce que cela signifie ? dit-il. Ce sont là les souliers d'une grande personne et non pas d'une petite fille. Est-ce qu'on se moque de moi ?

Là-dessus, l'ange remet la poupée dans sa robe. Puis il regarde longuement Célestine d'un oeil triste et d'un air de reproche, et disparaît subitement.

Célestine pleura et sanglota longtemps ; mais elle finit par se rendormir dans ses larmes.

Quand elle se réveilla, le lendemain, ses faux parents n'étaient pas encore rentrés. Son premier regard fut pour les souliers ; elle vit qu'ils étaient vides et se ressouvint de la visite de l'ange et de la façon dont il l'avait regardée.

Alors, ayant réfléchi sur tout cela, elle s'habilla très vite, prit un soulier dans chaque main, dégringola les six étages, et courut à la maison du vieux cordonnier, qui, tout justement, était sur le seuil de sa boutique.

Célestine lui tendit les deux grands souliers neufs au bout de ses petits bras, lui demandant pardon, et lui racontant des choses où le bonhomme ne comprit rien, sinon que cette petite lui rapportait sa marchandise.

Il appela sa femme qui faisait le café



au lait dans l'arrière-boutique :

— Ecoute la gosse, lui dit-il. Toi, tu la comprendras peut-être.

Et Célestine recommença son histoire, et la femme du cordonnier la comprit parfaitement.

Elle embrassa l'enfant et dit à son mari :

— Voilà vraiment une honnête petite fille, et elle y a d'autant plus de mérite qu'elle est très pauvre et très malheureuse.

Et le bon cordonnier et la bonne cordonnière adoptèrent Célestine. Ses faux parents voulurent la reprendre, mais le préfet de police, qui était alors M. Lépine, leur fit dire de se tenir tranquilles.

Jules LEMAITRE,  
de l'Académie française.

## Le coin des chercheurs

### I. - REPONSES AUX DEVINETTES DE DECEMBRE

*Charade* : Couvent (cou-vent).

*Suppression de lettre* : Pavé, Ave.

*Charade* : Drapeau (drap-eau).

### II. - NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT

*Problème* (envoi d'une Directrice d'Ecole)

Quel est le nombre qui, multiplié par n'importe quel chiffre, donne un produit dont les chiffres additionnés latéralement reproduisent toujours le nombre primitif ?

*Charade* (par la Riveraine du Rhône)

Mon *un* garantit tes foyers.

Mon *deux* tes fruits, et mon *tout* tes papiers.

*Suppression de lettre* (par Fauvette de Cairanne).

Je suis futile avec ma tête,

Je suis utile sans ma tête,

Pour me découvrir, entre nous,

N'allez pas vous creuser la tête,

Lecteur, je suis tout près de vous.

### PROVERBES DU MOIS :

S'il gèle à la Saint-Maur (15)

La moitié de l'hiver est dehors.

Tonnerre en janvier.

Récolte en quantité.

## Recettes de cuisine

### et conseils pratiques

#### CREPES POLONAISES

Délayez une livre de farine avec quatre jaunes d'œufs, une pincée de sel, du zeste de citron râpé, une cuillerée d'huile et moitié eau et moitié lait. Travaillez cette pâte avec une spatule de bois jusqu'à la consistance d'une bouillie. Laissez-la reposer cinq heures. Mettez ensuite dans le poêle, du beurre, du saindoux ou de l'huile, mais aussitôt la pâte versée, semez-y des grains de Corinthe. Faites cuire, retournez, saupoudrez de sucre et servez vos crêpes roulées et brûlantes.

#### REPARATION des FOURNEAUX FENDUS

Cette réparation, qui coûte très cher faite par un ouvrier, peut très bien être opérée par nous-mêmes. Il suffit pour cela de se procurer du mâchefer, que l'on pulvérise à l'aide d'un marteau, ou encore d'une grosse pierre. Le passer ensuite à travers une passoire fine.

Vous pulvérisez de même du gros sel de cuisine. Ceci fait, il vous suffira de mélanger à poids égal le mâchefer et le sel, en ajoutant, simplement pour agglomérer les deux produits, un peu de colle de pâte. Vous devriez obtenir ainsi une pâte très épaisse que vous étendez soigneusement sur la fente du fourneau. Cette opération doit se faire le fourneau étant chaud.

#### TACHE DE BOUE

Si, après avoir essayé un lavage à l'eau claire, les taches résistent encore, vous pouvez user du moyen suivant : délayez un jaune d'œuf dans un peu d'eau tiède. Lavez ensuite la partie tachée avec ce mélange et rincez.

Ce procédé réussit généralement très bien.

*Le Gérant* : Abbé BREMOND, Chemin des Sources, Avignon.

Imprimerie Régionale, 32, Portail Magnanen, Avignon.



## ETOILE SPORTIVE DE BARBENTANE

Nul n'ignore sans doute qu'une Société dénommée Etoile Sportive de Barbentane a été fondée à Barbentane le mois dernier.

C'est aux associations d'éducation populaire que notre société emprunte sa forme et son programme, ainsi que l'indique nos statuts. Elle a pour but, au point de vue catholique : la préservation et l'éducation morale des jeunes gens et leur éducation physique au point de vue sportif.

Réunissant à l'heure actuelle 41 jeunes gens, notre société est assurément des plus vivantes, mais n'ayant jusqu'ici d'autres ressources que les cotisations forcément modestes de nos membres actifs. Nous ne saurions longtemps supporter les charges pécuniaires de toutes sortes que nous sommes obligés d'assumer.

L'importance de notre programme catholique et sportif et tout le bien que doit en retirer notre chère jeunesse ne saurait certainement vous échapper et c'est pour nous encourager et nous aider à réaliser ce programme que nous avons eu ou que nous aurons l'honneur de solliciter votre adhésion comme membre honoraire de l'Etoile Sportive et fort de votre adhésion, nous tacheront de conserver à notre beau pays, une jeunesse digne de nos traditions saines de corps, d'âme et d'idée et ce qui nous permettra d'envisager l'avenir avec plus de confiance et d'espoir.

L'Etoile Sportive d'avance vous dit merci, merci.

Le Secrétaire,  
Jean BOURDIN.

Les personnes dont les noms suivent ont offert spontanément déjà leur adhésion :

MM. Laurent, notaire à Tarascon. Gauthier, Tissus à Avignon. Buravand Bourbon. Delorme Eugène, Beaucaire. Bruyère Jean Marie. Marceau Joseph. Sérignan Pierre. Bourdin André. Crouzet François. Ginoux Joseph. Audigier Pierre. Moucadeau Joseph. Ardigier Joseph. Dourgas Emile. Mouren Antonin. Bruyère Jean. Chauvet Jean. Augustin Joseph. Bourges Cyprien. Vernet Gilbert. Denis, Turier. Texier, Dock du Rhône. Bruyère Louis. Moucadeau Henri. Moucadeau Louis. Pitras Lucien. Mourret Louis. Mourret Marcel. Fontaine Marcel. Guyot Baptiste. Coulier Ange. Berthaud, épicerie. Rey Marcel. Sauvan Jean Marie.

Le banquet de l'Etoile Sportive aura lieu le 1er janvier 1930 à 7 heures du soir, les membres honoraires y sont amicalement invités.

## Palmarès de l'Etoile (suite)

17 novembre, Lycée St-Joseph bat Barbentane par 2 à 1.

24 novembre, Barbentane bat Tarascon par 5 à 0.

1er décembre, Lycée St-Joseph bat Barbentane par 5 à 0.

8 décembre, Barbentane bat Stade Normalien par 3 à 1.

Au total 7 victoires 3 défaites 1 nul sur 11 matchs. A signaler ce mois-ci la victoire de nos tingos étoiles sur la Ire A. du Stade Normalien Avignonnais, ancien champion de Vaucluse par le score de 3 buts à 1.

## BARBENTANE REVUE

La grande revue qui doit se jouer les 4 et 5 janvier prochain dans la salle El Dorado paraît devoir obtenir un succès sans précédent. Scènes locales, scènes comiques, scènes pathétiques, chants, décors, rien n'a été négligé. Les répétitions se poursuivent avec méthode et tout sera prêt le 4 janvier date à laquelle aura lieu la grande soirée de gala.

Notre dispensaire trouvera certainement là une nouvelle ressource qui permettra à son Comité de poursuivre dans les meilleures conditions le but qu'il se propose.

Tout Barbentane voudra venir y assister, et encourager l'œuvre anti-tuberculeuse et applaudir les artistes dévoués et assurer le succès de la revue.

## CEUVRE ANTI-TUBERCULEUSE

### 5e Liste

Mme de Granrut, 250 fr.  
Encaissé deux mois de loyer dispensaire 66 fr.  
Me Veuve Sérignan Cuo, 10 fr.  
Me Raousset Lunain, 5 fr.  
Me Moucadeau Chauvel, 5 fr.  
Anonyme, 3 fr.  
Me Lunain Roumieu, 5 fr.  
Quête banquet Harmonie Gauloise, 37  
Me Crouzet Marleau, 5 fr.  
Me J.M. Meyer Coulomb, 10 fr.  
Anonyme, 1 fr.  
Me Bon Vernet, 3 fr.  
Mlle Marie Lautier (le Paty) 5 fr.  
Me Chabran Julien, 30 fr.  
Me Louis Mus Ayme, 1 fr.  
Me Ayme, 3 fr.  
Mlle Félicie Constant, 10 fr.  
Me Bernard Michel, 5 fr.  
Quête banquet Caisse d'Épargne, 150 fr.





Quête banquet Ste-Catherine, 50 fr.  
Jacques et Denis Mus, 3 fr.  
Deux jumeaux, 2 fr.  
Me Antoine Jean, 10 fr.  
Me Daire Cordelin, 5 fr.  
Me Veuve Mus-Vernet, 5 fr.  
Me Philémou Mounier, 10 fr.  
Anonyme, 5 fr.  
Me Veuve Marteau, 1 fr.  
Me Raoux Mourret, 5 fr.  
Me Claude Mourret, 2 fr.  
M. Pierre Marteau, 0.80.  
Don de la Caisse d'Épargne, 500.  
Me la Comtesse de Varesquiel, 100 fr.  
M. de Granrut, 100 fr.

Total : 1.402. 80

Bilan du 2e semestre 1929

Recettes

En caisse au 1er juillet, 6.255.15

Dons et cotisations, 4. 636.85

En caisse à Arles, 1.640.25

Total : 12.532.25

Différence : 1.462.10

En caisse net : 11.070.15

Dépenses

Visites Sr. Infirmière, 300

Semestre loyer, 450.

Timbres, papier, enveloppes, papier timbré, 27.40.

Secours à famille, 70.

Location et transport films, 29.30.

2 poêles et transport pétrole, 283.50.

Nettoyage clef, 24.

Poupée, tricycle, articles fumcurs, articles parfumerie, carnets loterie, 277.90

Total : 1.462.10

Il reste à payer le séjour de neuf enfants ou adultes envoyés en préventorium au prix de 8 et 10 francs par jour chacun et ayant séjourné en moyenne 100 jours. La répartition qui se fait au siège à Marseille et qui établit la part à payer par le département et celle à payer par le dispensaire ne nous est pas encore parvenue.

Il a été vendu par les soins du Comité 5.000 timbres anti-tuberculeux à 0.10 et 20 timbres pour autos à cinq fr. dont une partie du produit sera versée à la caisse du dispensaire de Barbentane et l'autre partie au siège à Marseille.

#### ECOLE de L'IMMACULEE CONCEPTION

Mois de Novembre

Résultats des Compositions

Première classe. Première Division

1re Marthe Ayme. 2e Pauline Couttier.  
3e Louise Bourguet. 3e Madeleine Bernard  
3e Charlotte Defustel. 4e Marthe Guyot.  
4e Marguerite Meyer. Mention à Marie An-

toinette Moucadeau et à Antoinette Moucadeau.

Deuxième Division

re Marie-Louise Fontaine et Marguerite Bruvère. 2e Joséphine Bernard. 3e Fernande Moucadeau. 4e Louise Courdon. 4e Thérèse Paesano. Mention à Irène Fontaine. à Fernande Nadal, à Juliette Isartel.

Deuxième classe. Première Division

Simone Petit. Paule Joubert. Louise Chancel. Camille Michel. Louise Ayme.

Deuxième Division

Fernande Gautier. Marie-Louise Michel. Mention à Marie Bernard.

Troisième Division

Jeanne Courdon. Marie-Thérèse Lambert. Marie-Thérèse Fontaine. Joséphine Constant. Mention à Elise Petit et à Marie Rey.

#### ECOLE DU SACRE-COEUR

Résultats des compositions de novembre

Première classe. Première Division

1er Rebol Henri. 2e Mouren Antoine  
3e Glénat Louis.

Deuxième Division

1er Rey Joseph. 2e Mouren Trophine.  
3e Chance Pierre. 4e Mollard Gabriel. 5e Fabre Noël.

Troisième Division

1er Fontaine Lucien. 2e Rey Louis. 3e Raoussset Marc. 4e Mouren Pierre. 5e Moucadeau Roger.

Deuxième classe. Première Division

1er Bruyère Joseph. 2e Bruyère Martial. 3e Mouren Charles. 4e Michel Jean.

Deuxième Division

1er Bruyère Albert. 2e Meyer Paul.

Troisième Division

1er Misson Alexis. 2e Chauvet Louis.

Mentions pour leur travail et leur application à Bourges Henri. Bon Jean Marie et Défustel Louis (jeune)

#### RECTIFICATION

Dans notre dernier numéro sous la rubrique « dons » au lieu de M. et Me Ginoux, il fallait lire M. et Me Chauvet Jean ont fait don à la caisse de nos Ecoles libres la somme de 100 francs à l'occasion du mariage de leur fille avec M. Joseph Ginoux, etc.





# CONFIANCE EN DIEU

---

## DON BOSCO

---

Un des exemples les plus admirables en ce siècle est Don Bosco. Il était parvenu à recueillir un nombre considérable d'orphelins sans avoir aucune ressource pour les nourrir, mais il comptait sur la Providence. Il arriva un jour à se trouver sans emploi et sans le sou. Ses amis lui disaient :

— Ne gardez avec vous qu'une vingtaine des plus petits et renvoyez les autres, la divine Providence paraît indiquer qu'elle ne veut pas votre œuvre.

— La divine Providence, fit Don Bosco en joignant les mains, elle m'a envoyé ces enfants, je n'en repousserai pas un seul. J'ai l'invincible espoir qu'elle viendra à mon secours. Puisqu'on ne veut pas me louer un local, j'en bâtirai un avec l'aide de Marie Auxiliatrice.

Et il se mit à décrire en vrai prophète la distribution de la maison qui devait être un établissement considérable.

Un jour, il acheta une maison 80.000 francs. Le propriétaire, l'ayant rencontré lui dit :

— Eh bien Don Bosco ne veut donc pas acheter ma maison ?

— Don Bosco l'achètera lorsque M. Pignardi voudra bien la laisser à un prix raisonnable.

— J'ai dit quatre-vingt mille.

— Alors n'en parlons plus.

— Qu'offrez-vous donc ?

— On estime le bâtiment 26 à 28.000 francs, j'en donne trente.

— Vous payeriez comptant ?

— Je payerais comptant.

— Dans quinze jours, en un seul paiement ?

— Comme vous voudrez.

— 100.000 francs à qui se dédit !

Va pour 100.000 francs de dédit !

Naturellement, Don Bosco n'avait pas le premier écu de la somme, mais il s'agissait des enfants, sa confiance était absolue.

Sa foi ne tarda pas à être récompensée ; le marché était à peine terminé qu'il reçut

une offrande de 10.000 francs que Don Cafasso lui apportait de Mme la Comtesse Ricardi. Le lendemain, un ami étant venu le consulter sur l'emploi d'une somme de 20.000 francs, Don Bosco ne fut pas embarrassé sur le conseil à donner. Le banquier Cotta ajouta 3.000 francs pour les frais et, le 19 février 1851, la maison était acquise et payée.

Alors, le nouveau propriétaire songea à bâtir une église. Il jeta les premiers fondements d'un vaste édifice en l'honneur de Saint-François de Sales, patron de l'oratoire. Don Bosco n'avait naturellement aucune ressource pour une aussi grosse entreprise, mais, selon son habitude, il ne se préoccupa point de ce détail.

Sa mère s'en préoccupa pour lui :

— Où prendras-tu l'argent ? lui demandait-elle, tu sais bien que nous n'avons que des dettes.

— Mère, écoutez-moi. Si vous aviez de l'argent, m'en donneriez-vous ?

— Certes, je l'ai assez prouvé que oui, mon pauvre Jean.

— Eh bien, mère, supposez-vous que le bon Dieu soit moins généreux que vous ou qu'il manque de ressources ?

— Tu as toujours raison, mon bon Jean, conclut la mère : nous allons prier et faire prier les âmes innocentes que le bon Dieu a mises sous notre garde. Après tout, si nous sommes imprudents, c'est par amour pour lui.

Les aumônes arrivèrent, en effet, et le roi Victor-Emmanuel lui-même accorda quelques subventions.

La première pierre de l'église Saint-François de Sales fut posée le 20 juillet 1851 et sa consécration eut lieu le 20 juin de l'année suivante.

---

La première charité, c'est de défendre l'Eglise et d'empêcher que les âmes soient trompées, égarées, perdues.

M. MARTY.





**Avignon - Palais des Papes**